

Jacqueline Gandubert : une passeuse de rêves

Jacqueline Gandubert nous offre dans le « passage expo » de l'Hôpital Cantonal de Fribourg une exposition aux couleurs multiples et aux sujets très divers. Les points communs entre ces œuvres sont pourtant évidents. Il y a bien sûr la technique qui est presque toujours celle de l'aquarelle. Il y a aussi les formats, tournés de préférence vers l'intime et le délicat.

Une exposition ressemble un peu à un livre avec ses points forts et ses chapitres qui, ensemble, créent un monde à découvrir, page après page. Et c'est bien un univers intérieur que Jacqueline Gandubert nous propose à travers les paysages qu'elle peint.

Parmi les œuvres exposées, il fallait qu'il y ait une femme assise qui contemple le paysage qui s'offre à elle, à la fois merveille de la nature et miroir de son âme. Aux côtés de cette huile sur papier se trouvent deux œuvres, l'une intitulée « *Ascension* », l'autre « *Élévation* ». A la manière d'un triptyque, certains titres pourraient illustrer la démarche de l'artiste : contemplation, ascension et élévation.

Le long de ce parcours, Jacqueline Gandubert rencontre les éléments du monde visible. Elle les observe, elle les choisit, elle les peint et ils se voient exaltés comme autant de points d'appui ou de métaphores d'un parcours intérieur.

L'eau, tout d'abord, à l'image de notre vie humaine, fluctue, change de couleur, reflète tantôt les couleurs de l'espoir, tantôt les tumultes des abysses. Elle se montre claire et calme dans une œuvre splendide qui s'intitule « *Aux confins du Léman* ». Elle est abondante, sauvage et indomptée sous les traits d'un torrent qui a la fougue de la jeunesse. Elle devient baroque, historique et chamarrée quand les couleurs de Venise s'y reflètent.

Notre âme est-elle pareille à l'eau ? Capable d'emprunter les couleurs du monde, insaisissable, surprenante, Jacqueline Gandubert, à travers ces paysages, tente un auto-portrait, ou plutôt l'artiste se laisse porter par les teintes qui colorent son âme, lui offrant de s'embellir et de participer à la beauté du monde. Quatre petites œuvres, de forme carrée, expriment ce chemin au cœur des clartés. Il suffit de citer leur titre et vous comprendrez : « *Renaître dans la quiétude* » - « *Bain de lumière* » - « *Feu sacré* » - « *Nuit lumière* ». En lisant ces titres, je me suis demandé si Jacqueline Gandubert avait besoin d'un orateur pour la présenter.

Son œuvre possède la transparence des paysages qui nous octroient silencieusement un peu de la sérénité que nous espérons. Cela à plus forte raison lorsque les œuvres sont exposées dans le cadre d'un hôpital où chacun se voit confronté à la souffrance qui menace.

Je suis certain que ces œuvres embelliront le parcours des personnes qui transitent par ces lieux ! Ils découvriront par exemple une huile sur papier intitulée « *Embryon d'amour* ». Et ils verront cette promesse se réaliser à travers l'émerveillement auquel Jacqueline Gandubert nous convie.

J'éprouve un grand respect pour les artistes qui, comme elle, choisissent de dominer leurs doutes et de sublimer leur vie à travers la contemplation de la nature. Voilà

pourquoi je suis touché par l'œuvre intitulée « *Les passeurs de rêve* ». Dans un décor paradisiaque, deux personnages sur une pirogue s'avancent. Ce sont peut-être des pêcheurs. Ce sont surtout des « passeurs de rêves », puisque Jacqueline Gandubert, à travers ce titre, leur donne sans détours une existence poétique.

Ainsi, chaque tableau, au-delà du paysage célébré, propose un regard qui se confronte aux montagnes, aux rivages de Bretagne ou aux splendeurs du Léman.

Certaines œuvres, de format modeste, nous invitent à basculer du côté du silence. Il suffit de prendre le temps et de s'arrêter. Il suffit de dire oui, et de suivre pas à pas une artiste que j'appellerais une « passeuse de rêve ».

Et pour aller plus loin que le rêve (qui parfois n'est qu'une porte d'accès vers le beau) je dirais que la « passeuse de rêves », est promise à une belle sérénité.

Jacques Biolley

2006

